a compris que la tâche qu'il assume n'est pas une tâche banale, et qu'il est présentement des besognes nécessaires dont l'urgence s'impose. Le pays saura gré à M. Waldeck-Rousseau d'avoir procédé sans ces ménagements qui sont à la portée de tout le monde et compromettent tout en voulant tout sauver. Il vient enfin, à la tête du gouvernement, un homme qui ne se soucie pas uniquement de se montrer habile et qui, ayant un but, y marche résolument.

Cet homme, on l'attendait,

Du Petit Parisien :

Les bases si larges adoptées par M. Waldeck-Rousseau sont à elles seules un programme. Aux yeux de tous, l'association des noms des membres du ministère veut dire que l'œuvre tentée est la défense républicaine, en même temps que l'apaisement des passions qui n'ont que trop agité le pays.

De la Fronde !

Dans les circonstances particulièrement difficiles que nous traversons, il faut remercier les hommes qui, en dépit de leurs préférences intimes, ont consenti à assumer les pénibles responsabilités du pouvoir.

Beaucoup, et non des moindres, viennent de se dérober à ce devoir.

Le nouveau ministère n'est pas, ne peut pas être un ministère politique, étant donné les éléments hétéroclites dont il se compose. C'est un ministère de défense : il a pour but de sauver la République. Il était temps qu'il naquît.

Du Figaro :

Il est incontestable que s'il s'agissait, à l'heure présente, d'appliquer un programme politique, on n'arriverait point à comprendre cet amalgame de certains hommes et de certaines opinions ; il serait facile de prévoir que quelques-uns d'entre eux ne pourraient pas délibérer ensemble pendant un quart d'heure sans se jeter leurs portefeuilles à la tête. Mais il ne s'agit pas de programme politique, il s'agit de défense républicaine, d'assurer l'ordre matériel et de rétablir ce que nous appellerions l'ordre moral, si l'on n'avait, autrefois, un peu abusé du mot, en négligeant trop la chose.

Ce que veulent M. Waldeck-Rousseau et ses collaborateurs, qui le disent hautement, c'est s'en tenir à ce programme très limité : en finir avec l'Affaire et passer ensuite la main à un autre gouvernement. La politique reprendra alors tous ses droits.

Du Temps :

Le ministère peut faire une œuvre utile, l'œuvre d'ailleurs qui se serait imposée à tout autre parce qu'elle ressort des circonstances : veiller à ce que l'armée soit défendue non seulement contre les attaques de ses adversaires, mais contre les excitations de ses faux amis et, ce qui est à la fois plus nécessaire et plus facile, contre les imprudences et les écarts de ses représentants ; faire respecter la magistrature dans ses membres et la faire obéir dans ses arrêts ; soustraire les conseils de guerre, dont les circonstances font aujourd'hui une juridiction de premier plan, à l'action funeste des bruits et des influences du dehors ; les protéger contre les menaces des uns et les flatteries des autres ; les mettre, pour ainsi dire, en état de grâce, au jour du jugement dernier que tout le monde attend de leur probité et de leur indépendance. C'est là, en tout temps, le fond même du gouvernement dans les pays civilisés. On a tellement perdu le sens de ces notions, pourtant élémentaires qu'un cabinet qui les remettra en honneur aura droit, par cela même, à la reconnaissance publique. Nous ne lui marchanderons pas le nôtre.

Des Droits de l'Homme :

Rien qu'en se référant à la généreuse doctrine de Gambetta, à laquelle il faudra toujours revenir aux heures graves, M. Waldeck-Rousseau a fait, du coup, plus jeune que les « jeunes. »

L'auteur de la loi des syndicats professionnels s'est ainsi montré républicain jusqu'au fond de l'âme ; il a prouvé qu'il avait, suivant le mot de son illustre maître, la République « dans les entrailles » en f isant de son premier ministère, avec M. Millerand, une démonstration de confiance envers la démocratie et le prolétariat et en rendant à l'armée qui se bat, contre l'armée qui trahit, un hommage non équivoque dans la personne du héros de l'immortelle charge de Sedan.

JOURNAUX BOULANGISTES ET CLÉRICAUX

De l'Intransigeant, M. Henri Rochefort :

« Leur programme, il tient tout entier dans ce tableau macabre : Millerand, le soi-disant socialiste, dans les bras de Galiffet, l'égorgeur des plus fermes adeptes du socialisme.

» Quand on songe que ce hideux rapprochement est dû, pour ceux qui l'ont opéré, à la nécessité de sauver un ignoble juif, à la barbe repoussante, aux lèvres lippues et au nez éléphantesque duquel toute la France est pendue depuis deux ans, on se demande dans quel pays nous sommes et sous quelle zone nous vivons ».

De l'Eclair :

En vérité, M. le Président de la République, qui a charge de la paix de la nation et dont c'est le premier devoir de s'élever, dans la sphère du pur patriotisme, au-dessus de toutes les rivalités et de toutes les passions des partis, M. le Président de la République a été bien étrangement inspiré dans ses choix. Quel est donc le mauvais Français qui l'a persuadé qu'il répondait à la confiance du pays et remplissait fidèlement le mandat dont les Chambres l'ont chargé, en prêtant les mains à une tentative qui est un défi au sens commun et une menace à la paix publique ?

De l'Autorité (M. de Cassagnac).

« Nous sommes curieux de connaître le programme extraordinaire sur lequel tous ces hommes disparates ont taillé leur manteau d'Arlequin. Ils vont nous raconter, sans doute, qu'ils veulent d'abord sauver la République. Soit ! et nous en tirerons la conséquence que la République court effectivement un péril sérieux, ce qui n'augmentera pas la confiance diminuée dont elle jouit. Ce qu'ils ajouteront, je l'ignore — eux aussi l'ignorent, très probablement. Et pour le juger, je l'attends. »

De l'Echo de Paris :

Nous attendons la Déclaration qui nous fixera sur les points susceptibles de mettre d'accord M. Waldeck-Rousseau et M. Millerand, sans dissimuler nos appréhensions sur une solution qui déroute non seulement les républicains ayant pour un des hommes qui ont collaboré avec Gambetta une estime justifiée mais même les plus vieux habitués des coulisses parlementaires.

Du Journal

Le cabinet trouvera probablement une majorité quand il se présentera devant le Parlement, car un ministère, quel qu'il soit, n'est jamais renversé dès le premier jour : on lui fait toujours un crédit plus ou moins long, car nous ne croyons pas qu'il y ait exemple de chute immédiate.

Nous aurons donc tout le temps de voir M. Valdeck Rousseau à l'œuvre, le plus sage est de ne le juger que sur ses actes.

De la Libre Parole :

Mais il y a mieux à faire qu'à gémir, il faut agir. Qu'ils agissent donc tous ceux qui ne veulent pas se laisser assassiner par Millerand et Galliffet, ou se faire dépouiller par Monis et Lanessan.

Un coup d'Etat a été fait. Un ministre proclame lui-même qu'il compte faire la révolution. Il n'y a plus de loi, il n'y a plus de constitution. Jamais l'insurrection n'apparut aussi nettement comme le plus sacré des devoirs.

Presse locale et régionale

Du Réveil du Nord :

Galliffet, Millerand, étaient aux deux pôles de l'opinion politique, comment se fait-il que maintenant ils se touchent au point de se confondre ?

C'est que les situations politiques s'étant modifiées, Galliffet s'est accidentellement trouvé aux côtés de Millerand pour l'accomplissement d'une œuvre commune à tous les républicains d'aujourd'hui : la défense de la République.

Ceux qui protesteront, qui s'indigneront, ne se doutent pas, en effet, combien furent graves les heures que nous avons traversées depuis la chute du cabinet Dupuy.

De l'Echo du Nord :

Nous demandions un gouvernement. On nous donne une combinaison. Et quelle combinaison !

Le marquis de Galliffet, que les communards avaient surnommé « le massacreur » y coudoie M. Pierre Baudin, ancien président du Conseil municipal de Paris, où les anciens communards abondent.

M. Millerand, dont le programme va jusqu'au collectivisme inclusivement, y voisine avec M. Caillaux, qui a dit dans sa profession de foi : « Pas de socialisme ! »

M. de Lanessan prend la marine ; on ne sait pas pourquoi. Mais pourquoi M. Lockroy l'avait-il ?

Si la Chambre a encore la très nette perception des véritables intérêts du pays — ce qui, à vrai dire est fort douteux — elle renversera ce ministère pas plus tard que lundi.

De la Croix du Nord :

Mais il y a deux passions qui relient cet assemblage d'individualités disparates : le dreyfusisme et l'impiété.

Ces deux haines — haine de l'armée et haine de la religion — constituent la seule homogénéité de ces éléments hétérogènes.

C'est assez pour détruire et bouleverser ; c'est insuffisant pour bâtir et gouverner.

Aussi peut-on prophétiser que ces monstrueux accouplements de carpes et de lapins ne dureront pas.

A moins qu'entrant résolument dans la voie révolutionnaire cet undecemvirat ne nous conduise à... un 16 mai jacobin.

De la Dépêche-Nouvelliste :

Dans l'effondrement général, M. Méline et ses amis et ceux qui sont disposés à le soutenir prennent des places à part et restent la réserve indispensable de l'avenir, la réserve de la France et de la République elle-même, qu'ils sauveront, lorsque les fautes et les folies les auront presque couchées l'une et l'autre dans la même tombe que nos ennemis du dehors creusent en ce moment.

Que ce jour de l'avènement d'un parti réparateur arrive demain ou plus tard, il arrivera, et nous l'attendons avec calme ; la justice immanente de l'histoire aura son heure.

Du Journal de Roubaix :

Et M. Waldeck-Rousseau qui, il y a quelques mois, proclamait au Grand Cercle républicain que « le péril était à gauche », qui nous dira pourquoi il vient aujourd'hui classer les radicaux-socialistes au nombre des partis de gouvernement en faisant entrer M. Millerand et M. Baudin dans son ministère ?

Hélas ! s'il n'est pas possible de dire ce que veulent faire ces hommes d'origines si diverses, ces ennemis d'hier, unis aujourd'hui dans la possession du pouvoir, il est bien aisé de deviner quelle main les a imposés à M. le président de la République.

Jamais la conjuration judaïco-maçonnique n'a plus nettement affirmé sa grande puissance.

Les républicains libéraux du Parlement vont-ils courber la tête, une fois de plus, devant cette puissance-là ?

De l'Avenir d'Arras :

Nous venons de parler de bravoure. Le mot ne s'applique pas qu'aux soldats. Il peut s'appliquer tout aussi exactement, en certaines circonstances, aux citoyens chargés d'une mission dangereuse et qui l'acceptent sans trembler.

C'est le cas aujourd'hui de M. Waldeck-Rousseau et de tous ses collaborateurs, depuis M. de Galliffet lui-même jusqu'à MM. Millerand et Baudin, en passant par les républicains modérés et radicaux, qui n'ont pas décliné ce périlleux devoir.

Tous se rendent parfaitement compte qu'ils sont là à un poste de danger plus encore que d'honneur. Tous savent que les fonctions ministérielles vont leur rapporter plus d'outrages que de satisfactions. Cela a déjà commencé, et ils vont avoir à subir lundi, sans préjudice de ce qui suivra, un assaut furieux.

Ils n'ont pas hésité cependant parce que c'était le devoir ; sans illusion aucune, d'ailleurs et prêts à rentrer dans le rang une fois la tâche remplie.

Ils donnent là un grand exemple d'abnégation dont la Chambre ferait bien de s'inspirer. Ils donnent aussi au parti républicain un grand exemple d'union en faisant taire leurs préférences personnelles pour se rallier, entre républicains divisés hier, une main fraternelle et oublier les querelles passées afin de coopérer tous ensemble, d'un même cœur et d'une volonté commune, à l'œuvre de salut.

LA PRESSE ÉTRANGÈRE

La presse étrangère a accueilli favorablement l'annonce de l'arrivée au pouvoir de M. Waldeck-Rousseau.

Les journaux italiens, russes et autrichiens, sont surtout nettement favorables.

L'arrivée de Dreyfus

Brest, 23 juin. — L'incertitude continue à régner au sujet de l'arrivée de Dreyfus.

Rennes, 23 juin. — Plusieurs membres du comité de la *Patrie française* sont arrivés à Rennes.

Rennes, 23 juin. — Durant son séjour à Rennes, le général Mercier, ancien ministre de la guerre, sera l'hôte de M. le général en retraite de Saint-Germain.

Mme et Mlle du Paty de Clam sont attendues prochainement chez les sœurs de la Sagesse, rue du Manège.

M. Viguier, directeur de la Sûreté générale, a fait retenir des chambres pour samedi soir à l'hôtel de France, et M. Escouroux, commissaire spécial de police à la gare Montparnasse, sera demain à Rennes.

Brest, 23 juin. — A la préfecture maritime, l'amiral Barrera nous a fait la déclaration suivante ;

Peut-être demain recevrons-nous une dépêche de Madère au sujet du *Sfax*. Vous pouvez dormir tranquille ; il n'arrivera pas cette nuit.

Je n'ai pas encore reçu d'instruction, mais en aurais-je reçues que je ne vous les donnerais certainement pas. C'est à vous de veiller.

A neuf heures, il doit y avoir une conférence à la Sous-Préfecture entre le Sous-Préfet, le Commissaire central et le commandant spécial.

Nouvelles Étrangères

La conférence de la Paix

La Haye, 23 juin. — La sous-commission de la guerre s'est réunie dans la matinée d'hier pour entendre la lecture du rapport du général Poortugaele.

La sous-commission de la marine s'est réunie également pour entendre la lecture du rapport Soltyk.

Après l'adoption des deux rapports, ces deux sous-commissions se sont réunies et ont tenu une séance plénière.

La première commission a discuté le rapport du général Poortugaele. Les délégués se sont prononcés à l'unanimité en faveur de la liberté absolue de chaque Etat pour l'emploi de poudres nouvelles.

Les opinions étaient divisées sur l'emploi d'explosifs nouveaux dans la guerre de campagne ; mais la majorité est favorable à la liberté d'employer tous les explosifs.

Toutes les délégations, excepté celles de la Russie et de la Bulgarie, se sont abstenues de voter contre la limitation pour un temps de l'emploi de tout fusil nouveau.

Concernant les canons, la commission a discuté longuement la question des balles dum-dum. Le général Ardagh a fait une déclaration défendant l'Angleterre de vouloir employer des projectiles contraires à la civilisation et montrant que les balles dum-dum anglaises sont bien différentes de celles faites en Allemagne et affirmant que les balles dum dum sont destinées seulement contre un ennemi non civilisé.

La commission a adopté la formule suivante :

L'emploi des balles qui s'épanouissent ou s'aplatissent facilement dans le corps humain, telles que balles explosibles, balles à enveloppes dures ne couvrant pas entièrement le noyau ou pourvues d'incisions, doit être interdit,

L'Angleterre et les Etats-Unis ont voté contre cette proposition.

On a adopté à l'unanimité la prohibition pendant cinq ans, de lancer des projectiles nouveaux ou explosifs quelconques par ballons ou par des moyens analogues.

Plusieurs formalités ont été présentées pour limiter pendant un certain espace de temps la transformation des fusils ; mais, après les votes, cette question est restée ouverte, et on a décidé qu'elle serait renvoyée à une conférence ultérieure.

La première commission a examiné ensuite le rapport du docteur Soltyk, sur la marine. Ce rapport constate, en résumé, qu'aucune entente n'a été possible sur les diverses propositions de limiter la transformation du canon, l'emploi d'explosifs, l'usage des bateaux-torpilleurs, sous-marins plongeurs, et de prendre l'engagement de ne pas construire dans l'avenir de navires de guerre à éperon.

La commission n'a pas eu le temps d'aborder le premier point de la circulaire Mourawieff, lequel viendra en discussion aujourd'hui.

Au cours de la discussion de mercredi, les délégués allemands en vue d'empêcher la légende de s'en former ont déclaré qu'il n'existe pas de fabriques d'armes à Tubingen et que jamais il ne fut question dans l'armée allemande de projectiles dont le noyau ne serait pas complètement recouvert par l'enveloppe. Ce qui a pu donner lieu au malentendu, ce sont les expériences d'un professeur à l'université de Tubingen.

La commission a voté à l'unanimité moins une voix, l'interdiction d'employer des projectiles ayant pour but unique de répandre des gaz asphyxiants ou délétères.

Des remerciements ont été votés aux deux rapporteurs.

UN DUEL

A la Conférence de la Paix

La Haye, 23 juin. — Le délégué turc, général Abdullah, a rendu Ahmed Riza responsable de l'expression, en conférence publique, de cette phrase :

« Le peuple arménien est victime de la férocité et du fanatisme musulman. »

En conséquence le général Abdullah a cru devoir provoquer en duel Ahmed Riza bien que le parti Jeune-Turc ait récusé les paroles citées plus haut.

Une épidémie à La Haye

La Haye, 23 juin. — Une fièvre locale ayant les symptômes de la Malaria règne ici. On attribue cette fièvre aux émanations des nombreux canaux dans lesquels se déversent les canaux des environs.

L'épidémie a atteint plusieurs membres du congrès de la paix.

AUX PHILIPPINES

Londres, 23 juin. — Une dépêche de New-York au *Forning Herald* annonce que le général King et le docteur Quenton, médecin militaire, ont déclaré qu'il faut au moins 150.000 hommes pour mettre fin à l'insurrection des Philippines et maintenir l'ordre.

Une autre dépêche de New-York aux journaux annonce que le gouvernement américain est définitivement décidé à rappeler la commission envoyée aux Philippines. Par ce moyen, le commandant militaire aura les coudées franches.

Dernière Heure

ÉPOUVANTABLE DRAME

Grenoble, 23 juin. — Un horrible drame s'est déroulé dans la soirée à Brevois, petit village situé entre Chelles et Mons. Depuis quelque temps, un nommé Joly était en discussion continuelle à propos d'intérêt avec ses deux fils. Ce soir, une nouvelle discussion s'éleva, qui ne tarda pas à devenir très vive. A un moment donné, dans un accès de colère, le père Joly saisit son fusil et le déchargea sur son fils Emile qui tomba foudroyé.

Le second fils se jeta alors sur son père, le désarma et fit à son tour feu sur lui. Le père fut tué sur le coup. Le fils Joly fut à son tour désarmé par les voisins et remis entre les mains des gendarmes.

L'émotion est grande dans le pays.

La frousse de Déroulède

Paris, 23 juin. — Le *Soir* prétend que, devant les mesures prises par le gouvernement au sujet du banquet organisé dimanche à Versailles à l'occasion de l'anniversaire de Hoche et dans lequel M. Déroulède devait prendre la parole, celui aurait décommandé ce banquet. Déjà !

LE MINISTÈRE
et le Conseil Municipal de Paris

Paris, 23 juin. — A la séance d'aujourd'hui au Conseil municipal, M. Daniel a vivement protesté contre la présence de M. de Gallifet dans le cabinet. En conséquence, il dépose un ordre du jour flétrissant tous les républicains qui apporteront leur concours au nouveau ministère,

M. André Lefebvre demande l'ordre du jour pur et simple.

Après une longue et confuse discussion, l'ordre du jour pur et simple est adopté par **53** voix contre **2**.

UN INCIDENT
dans les bureaux de « La Patrie »

Bruxelles, 23 juin. — Le correspondant parisien de l'*Etoile belge* raconte ce qui suit :

M. Millevoye apporta ce matin, au journal la *Patrie*, dont il est le rédacteur en chef, un article à fond de train, contre le général de Galliffet.

Or, M. Jaluzot, directeur politique de la *Patrie* et des magasins du *Printemps* — commerce et littérature réunis — fit observer à M. Millevoye qu'en insultant le général de Galliffet — quoique celui-ci fasse partie de la réserve — il insultait l'armée et que cela ferait du tort à la *Patrie*.

M. Millevoye s'écrie :

— On viendra m'arrêter si l'on veut !

— Pas vous, M. Millevoye, mais Déroulède tout seul, répondit quelqu'un.

Les lauriers du député de la Charente empêchent M. Millevoye de dormir. Aussi il offrit sa démission de rédacteur en chef de la *Patrie* ; on n'eut pas beaucoup de mal à le décider à retirer sa démission et l'article fut supprimé tout bonnement et simplement.

Chronique Régionale

M. Guillain

L'*Echo du Nord* s'agite fort en faveur de M. Guillain. Nous croyons savoir que l'honorable député de Dunkerque n'est nullement flatté de l'insistance de l'*Echo* à l'accaparer et à le compromettre.

Le journal réactionnaire lillois ne s'avise-t-il pas d'attribuer à M. Guillain, à propos de l'affaire Dreyfus, le même raisonnement que nous tiennent tous les jours Quesnay de Beaurepaire, Rochefort et Millevoye ?

Un peu moins de zèle intempestif : tel est, nous dit-on, le vœu de l'ancien ministre des colonies à l'adresse de l'*Echo du Nord*.

Les assurances contre les accidents

Voici le texte voté jeudi par le Sénat pour la loi relative à certains contrats d'assurances :

Pendant une période d'un an, à partir du jour de la promulgation de la présente loi, les polices d'assurances-accidents concernant les industries prévues à l'article 1er de la loi du 9 avril 1898 et antérieures à cette loi pourront être dénoncées par l'assureur ou par l'assuré au moyen d'une déclaration au siège social ou chez l'agent local dont il sera donné récépissé, soit par acte extra-judiciaire.

Les polices non dénoncées dans ce délai seront réglées par le droit commun.

Cette loi va maintenant être soumise, dans son nouveau texte, à l'examen de la Chambre des députés.

Sociétés de Secours Mutuels

Election de leur représentant au Conseil supérieur

L'arrêté ministériel du 19 juin qui reporte au Dimanche 16 juillet, pour trois collèges, l'élection de leur représentant au Conseil supérieur des sociétés de secours mutuels ne s'applique pas au quatrième collège, qui comprend le département du Nord.

En conséquence, l'élection reste fixée : Pour les sociétés *approuvées*, au *dimanche 2 juillet*. Pour les sociétés *libres ou autorisées*, au dimanche 9 juillet.

La Caisse nationale d'épargne

A partir du 1er juillet 1899, les facteurs-receveurs recevront les premiers versements, et les versements ultérieurs, ainsi que les autorisations de retraits de fonds de la Caisse nationale d'épargne. Le paiement des remboursements s'effectuera à domicile ou au guichet. Les livrets à régler, pourront leur être remis, ces agents délivreront en échange, un récépissé provisoire. Les bureaux de facteurs-receveurs sont situés à Marquette, Lesquin, Fretin, Don, Lécluse, Erquinghem, Rieux, Provin, Ors, Colleret, Ghyvelde, Feron, Marpent, Prisches, Abscon, Rousies, Coutiches, St-Hilaire, Hérin, Sainghin-en-Weppes.

Nos compatriotes

Dans la distribution solennelle des récompenses de la *Société nationale d'encouragement au Bien* qui a eu lieu dimanche dernier au Cirque d'Hiver à Paris, *MM. Jennepin* de Cousolre et *Herlem* de Sars-Poteries, directeurs d'école, ont obtenu une médaille d'honneur pour leur grand ouvrage d'agriculture l'*Album Agricole*.

Avis aux pêcheurs

Le syndicat des pêcheurs du Nord informe les nombreux syndiqués qu'ils doivent se munir de leur carte quand ils pêchent avec plusieurs gaules dans les lots du syndicat.

Des rondes sont organisées sur le canal de Seclin, de Roubaix-Tourcoing et la Lys.

Tout pêcheur pris en défaut aura ses engins confisqués et sera poursuivi devant les tribunaux.

Le concours régional d'Amiens

Voici les noms des cultivateurs de notre région qui viennent d'obtenir des récompenses au concours régional d'Amiens :

Espèce bovine (mâles) animaux de 10 mois à 2 ans. — 1er prix, M. Noyelles à Biendecques (P.-de-C.) — 2e M. Decrombecque à Hersin-Coupigny (P.-de-C.) — 3e M. Maniez à Beuvry (P.-de-C.) — 4e M. Leulliette à Bourbourg-Campagne (Nord) — 5e M. Ghestem à Verlinghem (Nord) — 6e M. de Noyelles, précité — 7e M. Limousin Elie, à Guemps (P.-de-C.) — Prix supplémentaire M. Delattre Narcisse à Lompret (Nord) — Prix suppl. M. Hédoire à Saint-Floris (P.-de-C.)

Animaux de 2 à 4 ans. — 1er pr. M. de Noyelles, précité — 2eM. Petit Octave à Foufflin-Ricametz (P.-de-C.) — 3e M. Declercq à Drincham (Nord) — 4e M. Decrombecque, précité — Prix supplémentaire M. Hédoire, précité.

Génisses de 10 mois à 2 ans. — 1er prix M. Ghestem Alix, précité — 2e M. Gatoux Edmond à Waben (P.-de-C.) — 3e M. Coudevylle à Socx (Nord).

2me Section : 1er M. Decrombecque, précité — 2e M. Hedoire Léon, à St-Floris (P.-de-C.)

Génisses de 2 à 3 ans. — 1er prix, MM. Vaesken d'Arnèke (Nord) et Decrombecque — 2es MM. Petit de Taffin (P.-de-C.) et Maniez, de Beuvry — 3es, MM. Ghestem et Narcisse Delattre, de Lompret — 4es, M. Declercq, de Drincham.

3e section. — 1re sous-section. — *Vaches de plus de 3 ans, plaines ou à lait.* — 1er prix. M. Ghestem à Verlinghem (Nord) — 2e, M. Petit à Foufflin-Ricametz (P.-de-C.) — 3e, M. Declercq, à Drincham — 4e, M. Leulliette, à Bourbourg-Campagne (Nord) — 5e, M. Vaesken, à Arnèke (Nord) — 7e, M. Vaesken, à Wemaers Cappel (Nord) — 8e, M. de Noyelles, précité.

2e sous section. — Rappel de 1er prix, M. Decrombecque, précité — 1er prix, M. Delerue, à Hellemmes-Lille — 2e, M. Decrombecque, précité — 3e, M. Lefever-Ardaens, à Pitgam (Nord) — 4e, M. Cousin, à Mons-en-Barœul — 5e, M. Delattre, à Lompret — 6e, M. Maniez, à Beuvry — 8e, M. Hédoire, à Saint-Floris.

Troisième catégorie (mâles) *de 1 à 2 ans.* — 1er M. Ammeux, de Vieille-Eglise (P.-de-C.) — 2e M. Hédoire — 3e M. Decrombecque.

2e section *de 2 à 4 ans.* — 1er M. Vandal à Raellecourt — Prix supplémentaire M. Ammeux.

Femelles : 1re section — 1er M. Ammeux — 2e sous-section : 1er M. Narcisse Delattre — Mme Devemy à Bondues — 3e M. Maniez à Beuvry.

2e section, 1re sous-section. 1er M. Declercq — 2e M. Ammeux — 2e section : 1er M. Maniez — 2e M. M. Narcisse Delattre.

3e section, 1re sous-section — 1er et 2e prix M. Leuillette à Bourbourg — 2e sous-section : 1er M. G. Maniez — 2e Narcisse Delattre — 3e prix Mme Devemy.

Cinquième catégorie. — Croisements Durham femelles. — 1re section. — 1er M. Limousin ; 2e M. Hédoire.

2e section. — 1er M. Ghestem Alix — 2e M. Buissart.

Sixième catégorie. — Mâles. — 1er M. Le Gentil à Vieil-Hesdin — 2e M. Narcisse Delattre — 3e M. Ghestem.

2e section. — 1er M. Ghestem — 2e M. Delattre.

Femelles. — Deux premiers prix et un second à M. Ghestem — un 1er prix à M. Cousin de Mons-en-Barœul — un 2e prix à M. Narcisse Delattre — un 3e à M. Le Gentil.

2e sous-section — 1er prix, M. Delattre Narcisse — 3e, M. Cousin Adolphe.

3e section, 1re sous-section — 1er prix, M. Alix Ghestem — 2e, Mme de Lacrenée — 3e, M. Henri Ghestem — 4e, M. Henri Destombes-Daswarte à Tourcoing.

Prix supplémentaire, M. Victor Douay à Romeries (Nord).

2e sous-section — 1er prix, M. Adolphe Cousin — 2e, M. Désiré Delerue à Hellemmes-Lille — 3e, M. Narcisse Delattre.

Neuvième catégorie. — Races étrangères diverses pures, non comprises dans les catégories déjà désignées : Mâles, section unique ; prix unique : Mme Devémy Marguerite, à Bondues (Nord). — Prix supplémentaire, M. Douay, à Romeries (Nord).

Femelles, 1re section ; prix unique, Mme Devémy Marguerite.

2me section : prix unique, Mme Devémy Marguerite.

3me section : prix unique, Mme Devémy. — Prix supplémentaire : 200 fr., n° 479, M. Douay.

Prix d'ensemble : race Flamande, M. Decrombecque d'Hersin-Coupigny.

Prix d'ensemble, race et croisement Durham : M. Alex. Ghestem de Verlinghem.

Récompenses aux agents ayant donné des soins aux animaux primés : Médaille d'argent et 55 fr. à M. Urbain Barghe, chez M. Alex. Ghestem — Médailles de bronze à M. Henri Clément chez M. Denoyelles, M. Joseph Degonve chez M. Petit, et Jules Deu chez M. Leuillette.

2e Sous-Section. — Petite Culture

Médaille d'argent et 80 fr. M. Varet Auguste, chez M. Decrombecque — Méd. d'arg. et 60 fr. M. Guilbert Jules, chez M. Delattre Narcisse — Méd. d'arg. et 40 fr. M. Lejeune Auguste, chez Noel, François — Méd. de bronze et 30 fr. M. Martin, Jean, chez M. Barassin Gustave — Méd. de bronze et 30 fr. M. Clippé Eugène, chez M. Maniez Georges — Méd. de bronze et 25 fr. M. Decotte Noel, chez Mme Devemy — Méd. de bronze et 20 fr. M. Roussel Paul, chez M. Buissart Gustave — Méd. de bronze et 15 fr. M. Froissart, Henri, chez M. Delerue Désiré — Méd. de bronze et 15 fr. M. Colonne, Gustave chez M. Cousin Adolphe — Méd. de bronze et 15 fr. M. Desmaretz, Julien chez M. Hédoire, Léon.

Le Conseil de Préfecture

Le Conseil de Préfecture a tenu, hier, son audience habituelle du vendredi sous la présidence de M. Grand, vice-président du Conseil de Préfecture, ayant comme assesseurs MM. Godefroy et Ricard, conseillers, et comme greffier, M Guerlay.

M. Trinquet occupait le siège du ministère public.

Le chemin de fer du Nord et les mines de l'Escarpelle

Le tribunal a eu à s'occuper d'une contravention à la police des chemins de fer dressée contre la Cie des Mines de l'Escarpelle, à la requête de la Cie du chemin de fer du Nord, pour détérioration de la voie.

Il s'agissait d'affaissement de terrains exploités par les Mines de l'Escarpelle et sur lesquels se trouve le Pont du Mariage, sur la ligne de Paris à Lille. Si la contravention est reconnue valable par le tribunal départemental, l'affaire donnera lieu à une demande de dommages-intérêts assez considérables.

La Compagnie de l'Escarpelle, par l'organe de son avocat, Me Maillard, de Douai, plaide l'antériorité d'occupation.

L'affaire est mise en délibéré.

Règlement de Travaux

Est venue ensuite une demande de règlement des travaux adressée au département par M. Siméon Oranie, entrepreneur.

Le défendeur a été déclaré en 1888-89 adjudicataire des travaux de construction de deux fronts sur la Sambre, à Assevent et à Boussières. Un litige provoqué par une erreur dans la rédaction du cahier des charges est pendant depuis lors. Des experts ont été commis et l'affaire a été plaidée hier sur le fonds et mise en délibéré.

Me Verstaen représentait le demandeur, et l'Ingénieur en chef de la navigation à Compiègne, défendait les intérêts du département.

Un vapeur dunkerquois en détresse

On télégraphie de Cherbourg, 23 juin :

Un vapeur français du port de Dunkerque, chargé de charbon pour l'Etat, était en détresse à cinq milles au nord de Barfleur.

La préfecture maritime a envoyé un remorqueur au secours du vapeur, qui a pu arriver au port.

L'ASSASSINAT
DE L'EXTERNAT
de N.-D. de la Treille

Le frère Flamidien renvoyé devant la Chambre des mises en accusation.

Ainsi qu'il était facile de le prévoir, agissant dans la plénitude de son devoir et de sa conscience, M. Delalé a signé le renvoi du frère Flamidien devant la Chambre des mises en accusation, sous l'inculpation de meurtre sur la personne de Gaston Foveaux.

Lecture a été faite de l'ordonnance de renvoi au frère Flamidien. Celui-ci n'a nullement paru ému.

Il sait qu'il peut compter sur ses bons amis les cléricaux et qu'il y a longtemps que la campagne en sa faveur est commencée à Douai où les Flamidienards se vantent d'aboutir.

LE SPORT

SPORT HIPPIQUE

Club hippique de Roubaix. — La piste du Breucq est resplendissante de verdure et de fraîcheur : des parterres de fleurs magnifiques et soigneusement entretenus complètent le merveilleux décor de ce tableau splendide. Sa situation exceptionnelle au beau milieu d'un bois contribue pour beaucoup au succès des Réunions qui y sont organisées. La piste du Breucq sera toujours le rendez-vous de la haute société des environs et le concours hippique de demain sera encore un nouveau succès pour le vaillant club hippique de Roubaix.

L'excellente harmonie municipale de Croix se fera entendre pendant toute la durée du concours.

VÉLOCIPÉDIE

Course de Tourcoing-Béthune du 2 juillet

Huit jours encore nous séparent de cette grande journée, et déjà dans le monde sportif on ne parle que de Tourcoing-Béthune, la grande épreuve annuelle de demi-fond dont la renommée égale Bordeaux-Paris et Paris-Roubaix. Les grands stayers y sont plus rares mais ici la quantité supplée à la qualité, et sur cette distance de 105 kilomètres qui oserait assurer d'ailleurs que nos meilleurs coureurs régionaux n'égaleront pas les records établis dans les deux grandes épreuves citées plus haut : Il faut tenir compte, n'est-il pas vrai, du mauvais état de nos routes de l'arrondissement, qui n'est guère favorable aux vélocipédistes. Garin, Lepoutre, Naert, Herrinck, ne forment-ils pas un beau noyau dans le groupe des professionnels inscrits. Les autres, peu connus, peuvent, d'ailleurs, occasionner des surprises.

En juniors, dont la liste des adhésions est importante, nous remarquons tous les champions de la région, sauf cependant Concet, le vainqueur de 1896 97, qui n'a pas été partant en 1898, et qui aurait peut-être intérêt à soutenir sa réputation ancienne. Le champion tourquennois de 1898 battra-t-il le champion de 1896-1897, c'est ce qu'on pense généralement.

La série amateurs comprend les coureurs les plus en vue actuellement et capables de fournir un temps surprenant, si l'on en juge par l'entraînement de certains. Des prix magnifiques et nombreux sont destinés à cette catégorie, de façon à récompenser tous ceux qui exécuteront le parcours dans un temps satisfaisant.

En motocycles la lutte sera chaude et particulièrement intéressante : nous ne voulons pas émettre d'opinion tant un choix est difficile parmi les coureurs engagés. Nous voudrions voir augmenter encore le nombre des partants afin de justifier les sacrifices que la société organisatrice s'est imposés pour cette série : il suffit d'ailleurs d'aller admirer l'exposition des prix chez Delvoye, Grande Place, pour constater qu'on fait merveilleusement les choses à l'U. V. T. et à Tourcoing où l'on rencontre de généreux donateurs.

La liste des engagements est ouverte café Delvoye jusqu'au 30 juin à minuit.

Les membres de l'U. V. T. sont invités à ne pas manquer au rendez-vous dimanche matin à 6 h. 1/2 pour aller à Wambrechies participer au rally-paper organisé par une société amie.

Vélodrome Lillois

La réunion de dimanche prochain au Vélodrome Lillois sera sans contredit une des belles de la saison.

Nous verrons aux prises la célèbre équipe de tandems Carmant-Mathieu actuellement la meilleure équipe française et de nombreux coureurs tels que Félix Henry, Gougoltz-Lucduc, Le Veler, Brecq, Vanoué, Hills, Govin, Segur, Ulric, Thuau.

Tout fait prévoir une réunion sensationnelle qui surpassera toutes celles données jusqu'à ce jour.

Un peu de beau temps et il y aura foule dimanche pour assister à la lutte entre concurrents parisiens et étrangers.

Chronique Locale

ROUBAIX

La « Grande Harmonie » en Angleterre

Après une excursion qui a duré trois jours, la *Grande-Harmonie*, retour d'Angleterre est rentrée hier matin à 5 h. 3/4 à Roubaix.

Ainsi que nos lecteurs ont pu s'en rendre compte par nos différentes dépêches, l'accueil le plus cordial, la réception la plus chaleureuse ont été les caractéristiques de ce voyage à jamais inoubliable pour les musiciens de la *Grande Harmonie*.

Complétant nos dépêches, qu'il nous soit permis de revenir sur l'excursion.

Offerte par M. Alfred Willis, directeur général des Compagnies du South Eastern and Chatam and Dover Railways, c'est sous sa direction qu'elle a été organisée par MM. William Forbes, sous-directeur général des mêmes compagnies ; Alfred Sire, agent général de la Compagnie des Chemins de Fer à Londres : Desbottes, H. Sire, Heald O'Brien, Stranson, F. Sire, et M. Pollet, de Roubaix.

Cette sortie, désormais historique dans les annales de la « Grande Harmonie, » avait été préparée de longue main par un de nos concitoyens habitant Londres, M. Duforest.

A tous ces organisateurs impeccables, se transformant à l'occasion en autant de ciceroni aimables, chacun doit les plus sincères remerciements.

C'est par train spécial que la caravane a été dirigée de Roubaix sur Calais, par le bateau spécial « le Nord», steamer à aubes de la Cie du Nord, que s'est effectuée la traversée du détroit.

Par train spécial encore, que les musiciens sont dirigés sur Maidstone, coquette ville toute pavoisée. Ils montent en breack et en route pour le concours agricole, où on nous sert le déjeuner suivant :

R. A. S. E. Maidstone meeting

—

La bande de la « Grande Harmonie de Roubaix »

—

Menu de déjeuner

—

Mardi le 20 juin 1899

Saumon, sauce mayonnaise et concombre — Agneau rôti, sauce menthe — Bœuf rôti et pressé — Poulets de printemps — Jambon de York et langue à l'écarlate — Pâté de Melton Nowbray — Salade, Tomates et Gelées varices — Tartes de fruits de saison — Pâtisseries françaises — Fromage et biscuits — Vin de St-Emilion.

Après le déjeuner, concert sur la pelouse en face du prince de Galles, grand succès pour nos musiciens et en particulier pour M. Montigny, piston solo de la Grande Harmonie.

A six heures, nous quittions Maidstone ; à 7 heures nous étions à Londres dans le monumental The Hôtel Great Central.

Le soir nous assistions en spectateurs à la représentation de l'Empire Théâtre pour partir le lendemain visiter le château de Windsor et son splendide parc, et assister le soir à Londres, au deuxième concert que devaient donner nos musiciens dans l'exposition de Earl's Court.

Là, plus de trente mille personnes, de tout âge, de tout rang et de toutes conditions ont applaudi notre musique municipale et ont fait ovation aux solistes MM. Bondues, flutiste, et Montigny, piston solo.

Les airs nationaux, anglais et français ont été demandés par une foule en délire, acclamant le fini, la pureté des exécutions de la Grande-Harmonie.

Le lendemain jeudi, après une matinée laissée aux occupations personnelles, nous quittions Londres par la gare Victoria, en train spécial pour aller à Crystal Palace.

Dans ce vaste palais où 300,000 spectateurs y seraient à l'aise, qui a vu défiler sous ses immenses voûtes, depuis 1854, plus de 94 millions de visiteurs, une exposition générale y est à l'état permanent.

Le jardin, les lacs, le parc, les terrasses tout est grandiose et approprié aux dimensions colossales de ce palais qui est l'objet de l'orgueil national et qu'une gare spéciale dessert.

A trois heures et demie de l'après-midi, la « Grande-Harmonie » a donné sa première audition dans une salle où plus de quarante mille personnes doivent tenir à l'aise. Elle était bondée d'auditeurs.

Là, nouveau succès pour notre excellente phalange et triomphe de M. Paul Fournier, clarinette solo.

Quelques instants pour visiter l'exposition et à cinq heures et demie, un banquet nous réunissait dans l'un des restaurants de Crystal Palace, où le menu suivant nous était servi avec ce décorum que les Anglais savent mettre dans leurs repas de gala :

Hors d'œuvres variés, consommé Chevreuse, crème Gambetta, turbot sauce riche, filet de bœuf aux primeurs, poulets du Mans à la broche, salade de saison, endives à la crème, bavarois rubannés, desserts.

Au dessert, M. Sire, au nom des membres du Royal Agricultural Society's Show at Maidstone offre à la « Grande Harmonie » un écusson en or, de dimensions fort respectables, portant en émail les armes de Maidstone et celles de Roubaix, un trophée de drapeaux anglais et français et, gravées dans l'or les armes d'Angleterre ayant dans le bas l'inscription suivante :

A la « Grande-Harmonie » de Roubaix, souvenir de Maidstone. Le 20 juin 1899.

En un discours fort bien tourné, il remercie les musiciens de leur visite et les assure des sympathies anglaises.

M. Catteau, président de la Grande-Harmonie, répondant aux paroles de M. Sire, remercie les organisateurs de leur aimable autant que grandiose réception et déclare que chacun des musiciens emportera de son voyage le plus impérissable souvenir.

M. Biggs, président du Comité de Crystal-Palace, présidait le banquet, ayant à sa droite : M. Catteau, M. Aug. Manns, directeur de l'orchestre du Palais de Crystal, M. Gillonau, directeur général du Palais.

A sa gauche : M. Koszul, M. Schenk, administrateur du Palais ; M. Henry Sire, de Soult Eastern Chatham ; M. Gardiner, secrétaire du Palais et MM. Duforest et Armand Pollet.

Après M. Catteau, M. Biggs porte un toast à la Reine puis au Président de la République. Quelques vivats sont chantés et les musiciens se dirigent vers la deuxième salle de concert où une foule nombreuse attend déjà.

Nouveau triomphe pour la *Grande-Harmonie*, et énorme succès pour MM. Ch. Montigny et Paul Fournier.

A neuf heures et demie, un grand feu d'artifice est tiré en notre honneur, et, à onze heures le train spécial nous emporte à toute vapeur vers Douvres.

A une heure et demie du matin nous rembarquons sur « le Nord» qui bientôt file de toute l'impulsion que lui donnent ses aubes, vers les côtes de France.

La mer est un peu agitée ; le steamer roule et tangue, plusieurs musiciens rendent des comptes sérieux à Neptune, mais la bonne humeur est encore la note dominante et les malheureux qu'étreint le terrible mal de mer, sont encore obligés de rire entre deux hoquets pleins de menaces.

A troix heures un quart, nous touchions à Calais et à trois heures trois quarts un train, toujours spécial, nous emportait à toute vitesse vers Roubaix.

Cette excursion, heureuse en tous points, est un succès de plus pour notre Grande Harmonie, applaudie et ovationnée Outre-Manche.

Marius VÉRAN.

Grande réunion publique

Une grande réunion publique et contradictoire aura lieu le lundi 26 juin à huit heures du soir, salle du théâtre Couvreur, rue Archimède, avec le concours des citoyens Michel Servais, membre du parti ouvrier ; Liévin Bailleul, conseiller municipal et Siauve-Evausy, rédacteur en chef au *Réveil du Nord* et à l'*Egalité*.

Ordre du jour : Les manœuvres réactionnaires et le sectionnement électoral de Roubaix.

Avis. — MM. Motte et Chatteleyn, auteurs du projet de sectionnement au Conseil général, seront invités par lettre recommandée, à venir exposer leur projet en réunion publique.

Congrès de 1900

M. Bipper, directeur de la condition publique de Roubaix est nommé membre du comité d'organisation du congrès pour l'unification du numérotage de fils que réunira l'exposition.

Distribution de prix

Le lundi 31 juillet aura lieu dans la salle des fêtes de l'Hôtel-de-Ville, la distribution des prix aux élèves de l'Ecole nationale des Arts industriels.

Nominations dans l'octroi

Par arrêté préfectoral sont nommés préposés d'octroi : MM. Arthur Ghiot, en remplacement de M. Lemblin, décédé, et Camille Duvinage, en remplacement de M. Pollet, démissionnaire.

Conseil des prudhommes

Election complémentaire

Nous, préfet du département, officier de l'ordre de la Légion d'honneur,

Vu la loi du 10 décembre 1885 sur les Conseils de prud'hommes ;

Vu la loi du 1er juin 1853 sur les élections des conseils de prud'hommes ;

Vu les listes électorales dressées en exécution de